

# « Créer est un cri qui s'adresse à qui l'entendra »

Le metteur en scène lituanien Rimas Tuminas, en exil, évoque sa foi dans le théâtre et son approche de Tolstoï, qu'il adapte sur scène

## ENTRETIEN

Né en 1952 en Lituanie, le metteur en scène Rimas Tuminas a fondé son propre théâtre à Vilnius, en 1990, et dirigé, de 2007 à 2022, le Théâtre Vakhtangov à Moscou. Après l'invasion de l'Ukraine, en février 2022, il a perdu ses deux maisons. L'artiste est désormais un nomade.

### Comment vivez-vous votre errance ?

Je vais là où l'on m'invite. J'ai quitté Moscou après le début de la guerre, exprimant ma protestation contre l'invasion de l'Ukraine. Lorsque je suis revenu en Lituanie, j'ai été victime de la haine envers les Russes. Les nationalistes m'ont désigné comme collabo, car j'avais dirigé un lieu moscovite. J'ai été soumis à un chantage : si je ne quittais pas mon théâtre à Vilnius, ils le feraient. Je suis donc parti, pour que l'équipe et mes élèves sur place puissent continuer de travailler. Mais, lorsqu'on en aura fini avec cette folie, je reviendrai, en catimini, doucement, comme si de rien n'était.

### Vous êtes alors parti à Tel-Aviv, où le fracas des bombes vous a rattrapé, en octobre 2023. La guerre vous hante-t-elle ?

Au début, je la maudissais. Mais désormais le monde s'y adonne et nos gouvernants nous aban-

donnent. Qu'ils se bagarrent et s'entre-tuent ! Il y aura beaucoup de victimes, mais la terre va renaître. La guerre ne me préoccupe plus. Je suis malade. Je suis soigné à Tel-Aviv. Ma vie se déroule entre la clinique et le théâtre. Ce serait difficile d'écrire la fin de ma biographie mieux que ne l'ont fait les événements politiques. J'ai perdu Vakhtangov puis mon théâtre de Vilnius. Je pensais qu'autrefois l'artiste mourait seul et miséreux. En fait, cela peut arriver aussi aujourd'hui. Ce n'est pas grave.

### Créer, est-ce pour vous résister ou survivre ?

C'est un appel. Un cri sans objectif précis, qui n'est dirigé nulle part et s'adresse à celui qui, peut-être, l'entendra. L'homme qui crie est un homme seul. J'ai vécu le crépuscule. Aujourd'hui, c'est plutôt la colère qui me construit. J'ai envie que les grands de ce monde prêtent serment et jurent de nous protéger. Mais ils n'en feront rien.

**« Les acteurs déterrent les morts de leurs tombes pour les inviter à revenir vivre encore un peu »**



Représentation de la pièce « Anna Karénine », à Tel-Aviv (Israël), le 24 janvier. ALEXANDER KHANIN

### Le théâtre est-il pour vous un havre de paix ?

L'artiste se lève le matin en sachant qu'un sourire lui viendra en voyant les comédiens. Le théâtre est la fête de la vie. La scène est mon laboratoire, le lieu où l'homme cherche l'homme. Dans son silence, il est possible de composer des histoires. J'aime travailler à partir de la littérature. En adaptant *Anna Karénine*, je me suis taillé un chemin dans une forêt profonde. Il me suffisait d'entrer dans les pages pour y trouver la fontaine de vie, la regarder surgir, puis la ramasser pour la porter sur scène.

### Votre spectacle est très épuré. Pourquoi ?

J'ai décidé, voici dix ans, de renoncer à tout ce que je savais faire, pour faire ce que je ne savais pas. L'énigme du théâtre me tourmentait de plus en plus. Qu'est-ce que la scène noire ? Il y a dix ans, à Moscou, les théâtres recouraient aux écrans ou aux effets spé-

ciaux. Dans cette effervescence, on trouvait de tout, mais jamais l'être humain. Il faut faire le vide pour arriver à l'homme. En adoptant une forme réduite, statique, et même assez rigide, j'essaie, comme chacun d'entre nous, d'éloigner la mort. Je veux faire entendre la mélodie des relations humaines. Je rappelle souvent aux acteurs que leur tâche est celle des fossoyeurs. Ils doivent déterrer les morts de leurs tombes pour les inviter à revenir vivre encore un peu, à travers eux. Après quoi ces morts retournent dans leurs cercueils.

### Anna Karénine consent-elle à sa perte, donc à sa mort ?

Anna dit que Dieu l'a créée pour vivre et aimer. Pour Tolstoï, la mort est une renaissance sublime. En réalité, la mort n'existe pas. Anna court vers sa renaissance.

### Qu'est-ce qui vous fascine chez Tolstoï ?

Je le manie avec précaution. C'est un homme très hautain qui, de surcroît, a offensé Tchekhov, que j'adore, en lui reprochant d'être encore plus mauvais que Shakespeare ! Il se prend pour un philosophe, alors qu'il n'est qu'un

penseur. En adaptant *Anna Karénine*, j'ai soustrait du roman toute forme de moralisme. J'avais besoin de Tolstoï, mais je ne voulais pas de lui sur la scène. Il se tient à côté. Dans les coulisses.

### Pourquoi ne vous voit-on pas plus souvent en France ?

Il faut faire venir *Cyrano de Bergerac*, de Rostand, que je viens de créer à Tel-Aviv. J'en suis très fier. C'est mon dernier spectacle. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JOËLLE GAYOT  
Traduit du russe par  
Macha Zonina

## Anna Karénine en héroïne moderne

Au théâtre Les Gémeaux de Sceaux, une adaptation passionnante et épurée du récit de Tolstoï qui évacue la question de la morale

## THÉÂTRE

Pas de temps à perdre en romance inutile : l'adaptation et la mise en scène que signe le Lituanien Rimas Tuminas du récit de Léon Tolstoï *Anna Karénine* sont épurées, sèches et brutales dans leur volonté d'aller à l'os du texte pour qu'en surgisse la symphonie des relations humaines. Sur le plateau du théâtre Les Gémeaux, à Sceaux, la rigidité du décor (trois bancs de bois et deux chaises) n'invite pas à la détente. C'est un espace tranchant et sombre qui accueille neuf comédiens vêtus de noir ou de blanc.

Cette passionnante proposition signe le retour en France d'un artiste dont la dernière venue parisienne date de 2019 (*Oncle Vania*, de Tchekhov) et qui, en 2014, avait fait sensation à la MC93 de Bobigny avec *Eugène Onéguine*, de Pouchkine. Rare dans l'Hexagone, le créateur est, de surcroît, devenu nomade sous la contrainte.

Quatre jours après l'invasion de l'Ukraine par la Russie, en février 2022, il a quitté le poste de directeur qu'il occupait depuis 2007 au Théâtre Vakhtangov, à Moscou. Puis a renoncé, devant l'hostilité des Lituanais, au théâtre qu'il avait pourtant fondé à Vilnius. *Anna Karénine* arrive tout droit d'Israël. La pièce est interprétée (en hébreu sous-titré) par les acteurs du Théâtre Gesher, situé à

Tel-Aviv, où travaillait Rimas Tuminas lorsque le Hamas a mené son attaque terroriste. C'est dire si son spectacle est un creuset brûlant où nécessité artistique et déflagration guerrière se percutent.

Le contexte politique explique sans doute l'urgence à vivre, agir, dire et aimer qui muscle sa représentation. D'un roman peuplé d'une multitude de personnages ne demeure que le noyau dur : les couples, légitimes, adultères ou en devenir.

### Duos à géométrie variable

Celui que forme Anna Karénine avec son époux, Alexei, puis avec son amant, Vronski. Celui, indestructible mais épuisé, qui unit Stiva à Dolly, la mère de ses sept enfants. Celui, enfin, tardivement constitué par Constantin Lévine et Kitty. Des duos à géométrie variable qui représentent autant de destins potentiels. Autant de liens d'aliénation ou d'émancipation.

Traversant à la vitesse d'une comète cette cartographie, Anna Karénine entre en scène comme elle va, deux heures quinze et un entracte plus tard, y mourir : avec lucidité, courage et dignité. Incarnée par une comédienne superbe de maturité, Efrat Ben-Zur, l'héroïne de Tolstoï se consume au feu de la passion. Plus pulsionnelle que sentimentale, elle revendique un désir érotique et lui sacrifie tout : son mari, son enfant, sa réputation.

Rimas Tuminas expose les faits sans les juger. Anna, qui se suicidera et dont la culpabilité est un sujet longuement débattu par Tolstoï, n'est pas, sur la scène du théâtre, la proie de la morale. Ce qui fait d'elle une femme d'une folle modernité qui choisit de s'envoler vers la sensualité. Saisissant et irradiant parcours qui éclaire crûment les trajectoires des autres personnages dont les existences sont jetées en pâture au public : lâcheté des uns, mesquinerie des autres, fatigue des suivants, résignation des derniers.

Les acteurs évitent le lyrisme et esquivent le pathos. Pas d'état d'âme ou d'intention cachée dans leur profération. Ils sont des pions sur l'échiquier d'une tragédie. Tous. Sauf Constantin Lévine (Miki Leon), qui, depuis la campagne où il s'est retiré, observe la comédie où s'ébattent ses contemporains. Des tonalités boulevardières se frayent d'ailleurs un chemin çà et là, suscitant des amorces de sourire qui achoppent aussitôt sur le drame. Rimas Tuminas met en scène une farce épidermique qui ne se fige jamais mais rebondit en permanence. Une farce amère mais terriblement ardente. ■

J. GA.

*Anna Karénine*, de Léon Tolstoï.  
Adaptation et mise en scène :  
Rimas Tuminas. Théâtre  
Les Gémeaux, à Sceaux (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 28 janvier.

ALEXANDRA CARDINALE  
OPÉRA BALLET PRODUCTION  
PRÉSENTE

# RENCONTRES

BALLET JULIEN LESTEL  
Chorégraphie Julien LESTEL Musiques Ezio BOSSO / Chet BAKER

**P** | SALLE PLEYEL PARIS  
01 FÉVRIER 2024 - 20H  
Représentation exceptionnelle

Réservation billets : 08 92 97 60 63 (0,50€/min + prix appel) - www.sallepleyel.com

Et en tournée dans toute la France

AC OPÉRA BALLET PRODUCTION  
www.alexandracardinale.com  
@alexandracardinale  
@operaballetproduction

Le Ballet Julien Lestel reçoit le soutien de la Ville de Marseille et de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

BJL Ballet Julien Lestel  
www.balletjulienlestel.com  
@balletjulienlestel